

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Projet d'instauration d'une Journée nationale de prière : l'Eglise devant ses responsabilités ?

UNE fois aboutie, la proposition du Premier ministre Alain-Claude Bilié-By-Nze devrait permettre à la communauté des croyants, et singulièrement ceux issus du monde chrétien, de remettre Dieu au centre de la gouvernance du Gabon.

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

DANS les offices religieux et lieux de culte, on ne parle que de ça : l'instauration d'une Journée nationale de prière. L'idée de recourir à Dieu pour l'adorer, le remercier et obtenir ses grâces et ses faveurs dans la gouvernance du Gabon, a été lancée le 24 janvier dernier par le Premier ministre Alain-Claude Bilié-By-Nzé, à l'occasion de sa déclaration de politique générale devant le Parlement. Un fait pour le moins historique : c'est pour la première fois qu'une autorité publique de ce rang préconise ouvertement une telle initiative.

Depuis lors, le monde chrétien est en ébullition, singulièrement au sein des communautés pentecôtistes, charismatiques et de réveil, où la proposition de M. Bilié-By-Nze fait des vagues. Ici, en réalité, nul ne s'oppose à l'idée de prier pour la nation, les autorités et tous ceux qui sont élevés en dignité. Les chrétiens savent d'ailleurs mieux que quiconque ce que l'Écriture leur recommande à ce sujet. "Oui, M. le Premier ministre, je suis d'accord et de tout cœur avec vous par rapport à la prière nationale. Je vais vous appuyer fortement avec toute la communauté pentecôtiste et charismatique des églises de réveil du Gabon (...). On avait besoin de ça, mais on avait aussi besoin d'une voix autorisée au sommet de l'Etat pour penser à Dieu", a réagi à chaud l'archevêque Jean-Baptiste Moulacka, président de l'une des plus importantes confédérations des églises de réveil sur l'échiquier national. Si donc, dans son fond, l'intention du chef du gouvernement semble susciter l'adhésion des fidèles chrétiens, du moins la grande majorité d'entre eux, ce qui fait débat, en revanche, c'est le format que celle-ci va revêtir. "S'agira-t-il de réunir chrétiens, musulmans, bwitistes, ndjobistes, etc. sur le même espace pour



Photo: D.O

Le projet du Premier ministre d'instituer une Journée nationale de prière vise à remettre Dieu au centre de la gouvernance du Gabon.

invoquer chacun sa divinité ou cette activité sera menée distinctement dans chacune des obédiences ?", interroge un pasteur peu ouvert à ce qu'il qualifie de "mélange des genres" dont les résultats attendus seraient peu probants, selon lui.

Ce dernier estime alors qu'avant d'instituer la Journée de prière, il serait judicieux de convoquer au préalable toutes les parties prenantes pour définir ensemble le contenu qui serait le mieux adapté pour tous. Mais, conseille le prophète Béni Ngoua Mbina, leader de l'Eglise de la lumière chrétienne (ELC), "ça ne doit pas être quelque chose d'extraordinaire, c'est-à-dire qui va nécessiter une mobilisation financière, mais une mobilisation de la communauté chrétienne et d'autres communautés comme le Premier ministre l'a lui-même si bien dit. Que cela se passe dans la sérénité, c'est-à-dire qu'on n'a pas besoin de donner de l'argent aux groupes de pasteurs ou de

qui que ce soit pour prier pour la nation. C'est un appel qui fait que chaque communauté peut élever la voix à un moment donné de manière collective, même si individuellement chaque église prie déjà au quotidien pour la nation et pour les autorités. L'appel du Premier ministre doit être perçu comme une journée durant laquelle tout le monde élève la voix de manière propre et sans que ce soit quelque chose de folklorique, comme on a souvent vu les défilés, les marches de prières, etc., simplement parce qu'on a donné de l'argent aux gens. Quand la Parole dit que tout pouvoir vient de Dieu, c'est parce que c'est Dieu qui organise la société à travers les autorités. On prie donc pour que ces autorités-là aient des moyens et gèrent bien ces moyens au profit des populations. Que le Seigneur étende sa main tout en reconnaissant au préalable nos fautes. En effet, avant de demander à Dieu de bénir le pays, nous devons

d'abord nous repentir par rapport à la mauvaise gestion et à toutes les mauvaises pratiques auxquelles on s'est livré (...). Le

projet du Premier ministre est aussi une manière de mettre les personnalités religieuses devant leurs responsabilités"

Un maçon au pied du mur

ON
Libreville/Gabon

ACTEUR et observateur du paysage politique national depuis déjà plusieurs décennies, Alain-Claude Bilié-By-Nze se serait-il persuadé de ce que sans Dieu, il lui serait impossible de réussir sa mission à la tête du gouvernement ? Ses intentions sont-elles sincères ou participent-elles tout simplement de sa stratégie politique pour apprivoiser et rallier à sa cause une partie des croyants ? Les commentaires sur le discours de l'homme devant les parle-

mentaires font rage au sein de la communauté chrétienne, où beaucoup veulent voir avant de croire.

Mais une chose est sûre : il reste le seul Premier ministre qui a le mérite d'avoir publiquement fait allusion à Dieu pour sortir le Gabon du borbier dans lequel il est englué. Mais, ira-t-il jusqu'au bout de son courage, que certains ont vite fait d'assimiler à aveu d'impuissance face aux stratégies actuelles, ou va-t-il se dégonfler en cours de route ? Dans tous les cas, le croyant qu'il est lui-même se trouve désormais au pied du mur. Tel un maçon.